

—Ma foi ! répliqua le jeune homme, vous avez pu voir à mon mince bagage que je ne suis pas riche. Mon père m'a donné ce cheval et cent pistoles dont j'ai mangé la moitié à Paris. Avec le reste, j'ai engagé mon valet, payé sa mule et fait le voyage. De sorte qu'il me restera cent écus à peine en arrivant à Turin.

—Corpo di Bacco ! ce n'est point le Pérou. Il faudra vous bien attifer, faire figure.

—J'y ai songé. Mon père m'a remis une lettre pour un certain seigneur qui lui doit une somme rondelette. Capital et intérêts me mèneront loin.

—Bien ! bien ! En attendant, si vous le voulez, je vous conduirai chez mon logeur, un huissier du Sénat, nommé Patrizio Barrera, vous aurez un appartement convenable pour peu de chose, et notre hôte vous sera utile dans votre démêlé avec votre débiteur, car ne supposez pas qu'il soit facile d'arracher de l'argent à nos galants de la cour : les rubans sont hors de prix.

Henri de Puplinge accepta joyeusement la proposition de l'honnête capitaine qui lui serait, supposait-il, un guide, un conseiller précieux. Charmé de sa rencontre, Henri fit briller tout son esprit. La causerie ne discontinua point et diminua la longueur du chemin.

Vers sept heures du soir, les deux cavaliers arrivèrent à la porte Susine. Les gardes leur demandèrent leurs saufs-conduits, et Henri put passer sur la recommandation du capitaine qui, seul, était muni de papiers en règle.

Quelques minutes plus tard, ils se trouvaient sur la place aux Herbes, tout auprès du nouveau palais communal bâti par Lanfranchi en 1607, et ils pénétraient dans la maison de Patrizio Barrera, lequel leur fit l'accueil le plus bienveillant et le plus cordial.

Henri, émerveillé de la beauté de la ville, dont la plupart des rues, tirées au cordeau, étaient ornées de portiques abritant des boutiques élégantes, fut conduit